

A bas le révisionnisme .

Que vient faire Hua en France ? Pour le savoir nous ne devons pas bien sûr parler dans l'abs-trait des relations de "la" Chine avec "la" France. Mais il faut analyser quelle Chine re-présente Hua , quelle classe y est au pouvoir et y représente-t-il. Et à vrai dire nous connais-sions déjà la réponse (1). Depuis le coup d'état de 1976 qui lui a permis de se désigner prési-dent, Hua a dirigé la contre-révolution en Chine la réhabilitation de tous les bourgeois évincés par la Révolution Culturelle, la destruction du pouvoir de la classe ouvrière, la restauration du capitalisme.

La restauration du capitalisme en Chine se pour-suit aujourd'hui à vitesse accélérée. Pour qu'il le puisse avoir cours, il a fallu évidemment que la bourgeoisie prenne d'abord la direction dans le Parti et dans l'Etat. Puis de là, ayant mené une vaste répression contre tous les cadres communistes, (bien sûr au nom du socialisme pour tromper le peuple), elle doit étendre son empri-se à tous les secteurs de la vie sociale, élargir les bases objectives de son existence pour se consolider en tant que classe. Suivant les tra-ces de Kroutchev, les dirigeants chinois doivent rétablir de haut en bas les mécanismes qui ré-duiront la classe ouvrière au rôle de productri-ce docile de plus-value. Intense propagande idé-ologique pour rétablir les idées et la mentalité bourgeoise (individualisme, arrivisme, etc...). Bouleversement des rapports sociaux dans le sens du renforcement de toutes les différences de classe et du rôle dirigeant de la bourgeoisie. Rétablissement des lois capitalistes dans l'éco-nomie, etc... Un article ne pourrait suffire à tout analyser, et nous nous limiterons ici à quelques exemples montrant le rétablissement de l'exploitation du prolétariat et qui permettront d'éclairer ce que vient faire le renégat Hua en France et en Europe.

A bas Hua

PETITE CHRONOLOGIE DE LA PRISE DU POUVOIR PAR

LES REVISIONNISTES CHINOIS

- 9 septembre 1976. Mort de Mao. Cérémonies sous la présidence de Wang Hong Wen.
- 18 septembre 1976. Discours de Hua appelant à continuer la lutte contre Deng Xiao Ping *"res-ponsable engagé dans la voie capitaliste"*.
- 6 octobre. Coup d'état de Hua. Appuyé sur cer-tains éléments des forces de sécurité et de l'armée il fait arrêter "les quatre". Dans les jours qui suivent : nombreux combats et morts (notamment dans les milices ouvrières de Pékin et Shangaï).
- Hua "se fait désigner" président du Comité Central sans que celui-ci se soit réuni.
- Décembre 76 : arrêt de toute critique contre Deng et la voie capitaliste.
- 1977 : Epuration massive du Parti. Campagne idéologique intense contre Mao et la Révolu-tion Culturelle (sans les nommer, en paroles ils sont encore loués) et pour Deng et la voie capitaliste. Fin 1977 : Deng nommé vice-prési-dent du Parti.
- 1977-78 ; réhabilitation de tous les anciens hauts dirigeants bourgeois encore vivants.

I - VIVE LE PROFIT ET L'EXPLOITATION DE LA CLASSE OUVRIERE... !

a) Le profit devient aujourd'hui en Chine le seul critère de réussite d'une entreprise. Les ré-visionnistes ont rendu leur "liberté" aux en-treprises en disant : enrichissez-vous, faites du profit, les entreprises en "perte" disparaî-tront (2) Ainsi seul est valable ce qui est im-médiatement "rentable". L'entreprise n'a pas à se soucier des intérêts à long terme, des inté-rêts généraux des peuples, mais seulement à dé-velopper ce qui permet de gagner tout de suite le maximum. Les révisionnistes chinois qualifient cela de *"loi économique objective de la popula-tion"*. En fait de "loi objective", c'est la loi du mode de production capitaliste lui-même. C'est un gigantesque retour en arrière. Une telle poli-tique veut dire des choses concrètes comme : sa-crifier la qualité et produire de la camelote,

sacrifier les conditions de travail des ouvriers, extorquer aux ouvriers le plus de production pour de moindres revenus, négliger les intérêts à long terme du prolétariat pour ce qui est immédiatement "rentable", développer les concentrations urbaï-nes, vider les campagnes, etc... Bien sûr, la nouvelle bourgeoisie recevra pour elle-même la plus grosse part des bénéfices sous forme de re-venus élevés venant "récompenser sa bonne gestion" et d'avantages divers. Tout cela c'est le retour de l'exploitation de l'ouvrier, de type capita-liste. Pour que l'ouvrier produise le maximum de plus-value, nos révisionnistes vont tenter de le river à la machine en liant ses revenus à la pro-duction maximum et par une discipline de fer.

(1) Voir P.L.P. n° 13

(2) Voir, par exemple, tout ce discours dans Pékin-Information, n° 46 de 1978

b) Renforcement des "stimulants matériels", au détriment des salaires mensuels et des revenus fixés en fonction des besoins de chacun. Primes de rendement, salaires aux pièces et autres formes de "boni" sont présentées comme une carotte offerte aux "bons" ouvriers. Ceux qui ont trop de conscience politique pour se tuer à enrichir la bourgeoisie, à renoncer à l'étude et à la lutte, aux activités culturelles, etc... ne sont que des "fainéants" selon Deng Xiao Ping.

La motivation au travail par les stimulants matériels avait été largement combattue pendant la Révolution Culturelle afin que sa part dans le revenu soit toujours diminuée au fur et à mesure de l'édification du socialisme. Elle fait appel aux motivations individualistes les plus arriérées. Elle ne se justifie que par la conscience politique encore trop faible des masses. Aussi les stimulants matériels doivent être sans cesse combattus, afin qu'ils laissent progressivement la place à la collectivisation toujours plus grande du travail, à la conscience du prolétariat, à ses motivations les plus élevées : la satisfaction des besoins du peuple, la lutte pour la suppression des classes et la libération de l'humanité : tels sont les stimulants du prolétariat conscient. Mais on ne peut, il est vrai, susciter l'enthousiasme conscient des ouvriers quand il s'agit pour eux d'engraisser la nouvelle bourgeoisie. Celle-ci ne peut donc avoir recours qu'à la carotte et au bâton.

Pékin-Information (n° 46, nov. 78) indique : *"Pour ce qui est de la rémunération aux pièces et de l'attribution de primes, il ne doit plus y avoir d'appréhension"*. Marx écrivait, lui, dans le Capital : *"Le salaire aux pièces est la forme de salaire la plus convenable au mode de production capitaliste"*. C'est en particulier celui qui permet le mieux de river l'ouvrier à l'organisation capitaliste du travail, à l'abrutissement du chronomètre et des quotas, tout en divisant les ouvriers entre-eux.

Dans tout ce système se manifestent bien des intérêts de classe de la bourgeoisie et non des "lois économiques objectives".

c) Réprimer les ouvriers. La politique de la carotte s'accompagne toujours de celle du bâton. C'est ainsi qu'on fait marcher les bestiaux n'est-ce pas ? Le grand souci de la nouvelle bourgeoisie chinoise est de renverser tout ce qui, particulièrement lors de la Révolution Culturelle, avait renforcé le pouvoir et le contrôle des ouvriers sur la marche des affaires. Mieux vaut qu'ils ne mettent pas leur nez dans nos petites affaires juge-t-elle sagement ! Exemples :

- Suppression des Comités Révolutionnaires dans les usines qui sont remplacés par le pouvoir "de la direction unique" des dirigeants et des cadres du Parti. Les masses ouvrières

sont ainsi écartées de la gestion des affaires. Sous prétexte que lorsqu'elles s'en occupaient c'était toujours "l'anarchie", "l'irresponsabilité". Aujourd'hui, seuls les dirigeants sont "responsables", pour les masses les seuls mots d'ordre sont *"la discipline, l'ordre, la stabilité"*. Certes la société socialiste n'exclue nullement la discipline, mais par rapport à des organes élus et contrôlés par les masses, vis à vis d'objectifs déterminés et acceptés par les masses sous la direction du parti.

Pas l'obéissance aveugle aux chefs. Et bien sûr en guise "d'arrêt de la lutte de classe" et de "stabilité", la nouvelle bourgeoisie chinoise ne se gêne pas pour mener les hostilités tambour battant contre le prolétariat.

- Les règlements oppressifs qui servent à réduire les ouvriers au rôle d'exécutants dociles ("le despotisme d'usine" disait Marx) et qui avaient été abolis par la Révolution Culturelle, ont été rétablis. Toute la vie de l'usine comme les problèmes de production, d'innovations techniques, d'amélioration de la qualité, etc... sont désormais suspendus à l'exécution des règlements. C'est-à-dire remis aux seules mains des "cadres dirigeants" au lieu de travailler à mettre en avant l'initiative des ouvriers, leurs capacités créatrices, leur conscience politique.

d) Enrichir la nouvelle bourgeoisie. Mettant en oeuvre une division sociale du travail qui lui réserve les tâches de direction et d'encaissement, la bourgeoisie va s'en servir pour justifier un accroissement correspondant de ses revenus. Elle a ainsi lancé une grande campagne contre "l'égalitarisme". Pour Mao, au contraire, loin d'être principalement menacée d'égalitarisme, la Chine de 1975 avait encore presque tout à faire pour réduire les inégalités (ce qui nécessite évidemment beaucoup de temps). Il disait par exemple : *"Maintenant encore on pratique le système de salaires à 8 échelons, la répartition selon le travail, l'échange par l'intermédiaire de la monnaie, et tout cela ne diffère guère de l'ancienne société"*. La campagne contre l'égalitarisme n'est donc qu'une manoeuvre hypocrite des révisionnistes pour justifier les hauts revenus de la classe qu'ils représentent : la nouvelle bourgeoisie.

Et en effet : réduction des ouvriers à des exécutants dociles, renforcement de la discipline et abolition de tout contrôle ouvrier direct sur les affaires, stimulants matériels et système du profit maximum, voilà des recettes bien connues, caractéristiques d'une classe, la bourgeoisie.

Nous n'avons pu évoquer dans cet article que quelques uns des aspects de la restauration du capitalisme en Chine (1), sans pouvoir dresser un tableau complet, loin de là. Mais cela suffit à établir l'évidence : il ne s'agit pas de mesures isolées, mais d'un mouvement d'ensemble de restauration du capitalisme en Chine.

(1) Rappelons que le capitalisme se caractérise avant tout par des rapports sociaux entre les hommes et non par la forme de propriété au

seul plan juridique (nationalisée comme en Chine pour une part importante ou privée).

Les révisionnistes chinois ont tenté de justifier théoriquement ce mouvement en le couvrant de citations "marxistes". Méthode habituelle des renégats. Mais toutes sont frauduleuses. Par exemple, ils citent Lénine de la période de la N.E.P. en Russie, période très particulière où Lénine préconisait ouvertement un retour en arrière à certaines formes de capitalisme, et qui n'a rien à voir avec la Chine de 1976.

2 - "PRODUCTION OU REVOLUTION" ???

Telle est la façon dont les révisionnistes chinois cherchent à poser le problème. En concluant : tout pour la production. Celle-ci, selon eux, aurait été *"sabotée par la bande des 4"*. La Révolution Culturelle a entraîné les travailleurs à s'occuper de politique, de luttes de classe, de révolution... et tout cela n'aurait causé *"qu'anarchie et désordre"*, au détriment de la production et de l'enrichissement du pays. Aujourd'hui il faudrait rattraper le retard pris. Chaque numéro de Pékin-Information depuis 3 ans nous apporte ce refrain.

Ces renégats prétendent que *"la lutte pour la production prend le pas sur la lutte de classe"* (1) Ou que *"la révolution est la lutte d'une classe contre une autre et vise à changer les relations sociales des hommes ; la production est la lutte de l'homme contre la nature. Les lois gouvernant la production sont différentes des lois gouvernant la lutte de classes"*. (2) Par ces raisonnements grossièrement anti-marxistes qui prétendent séparer complètement et opposer deux activités révolutionnaires en fait reliées entre elles, lutte de classe et production, les révisionnistes chinois veulent engager le peuple chinois à ne s'occuper que de production et lui opposent la lutte de classe qui ferait perdre tant d'énergie. "Produire" au sens le plus étroit, le plus matériel, serait l'activité "révolutionnaire" des ouvriers. Qu'ils laissent aux "spécialistes" la politique, la gestion des affaires, la détermination des choix (quoi ? pour qui ? Comment ?).

Et ces "spécialistes" indiquent que pour produire il faut *"maintenir la stabilité politique indispensable à la société"* et *"agir conformément aux lois économiques objectives"* (3) qui seraient comme nous l'avons vu de faire du profit. Vive la stabilité, à bas la lutte de classe. D'ailleurs il est précisé à toutes fins utiles que *"les vastes et impétueuses luttes de classes menées par les masses ont pratiquement pris fin"* (3). Comme ces bourgeois ont peur d'être déboulonnés ! Ils ont d'ailleurs accordé quelques augmentations de salaires pour tenter d'amadouer l'ouvrier et lui disent : tu auras encore des "primes" si tu acceptes de rester "stable" et de produire ce que je te dis, comme je te le dis, en te consacrant à ta machine. Ils exigent (3) : *"... élever le rendement du travail, appliquer rigoureusement*

Sans pouvoir analyser ici tous les raisonnements de nos révisionnistes, nous dirons quelques mots de leur argumentation principale, de leur leit-motiv : toutes ces mesures visent à augmenter "la production", et cela est la tâche révolutionnaire principale.

les systèmes d'examen professionnels, de récompense et de sanction, de promotion et de dérogation", tandis que le journal des syndicats renchérit : *"la classe ouvrière doit être un modèle de stabilité et d'unité."*

On retrouve ici une théorie (dite "des forces productives") chère à tous les révisionnistes. Le P.C.F. en premier lieu d'ailleurs qui disait aux ouvriers en 1945 : puisqu'il y a des ministres communistes au gouvernement, vous, ouvriers, vous n'avez plus qu'à "retrousser vos manches". Autrement dit l'Etat serait une forme neutre. Il suffit que des ministres soi-disant communistes l'occupent, et il n'y aurait plus rien à changer. L'Etat serait alors "ouvrier", donc obéir à l'Etat serait obéir aux ouvriers. Pour le reste il n'y a plus qu'à "produire selon les lois économiques objectives." Comme disait le renégat Deng Xiao Ping avec sa célèbre formule *"chat noir, chat blanc, peu importe pourvu qu'il attrape les souris"* (peu importe socialisme ou capitalisme pourvu que l'ouvrier "produise" !).

Nous ne pouvons ici exposer et critiquer complètement cette théorie des forces productives. Nous disons seulement que le B.A. du marxisme nous enseigne que ce qui caractérise l'Etat socialiste c'est qu'il est une organisation permettant à la classe ouvrière d'exercer sa direction en tout. Que savoir quelle classe dirige se mesure justement à savoir quelle classe organise la société contre quelle autre classe. A savoir quel but poursuit cette lutte. Ce but n'est pas pour le prolétariat de "produire", mais de se libérer, de supprimer les classes et la division du travail, d'abolir l'Etat et libérer l'humanité en créant un monde nouveau, une société où chaque homme pourra réaliser et développer ses immenses capacités créatrices. Pour atteindre ce but il faut évidemment développer la production, libérer l'homme au maximum des contraintes des travaux astreignants. Mais pas n'importe quelle production, ni n'importe comment. Et d'ailleurs le mode de production capitaliste, la division du travail qu'il entraîne ainsi que l'oppression et l'abrutissement des masses qui en sont la conséquence, empêchent aujourd'hui le développement des forces productives (dont la principale est l'homme). Tandis que le prolétariat, en prenant le pouvoir, libère toute son énergie créatrice en bouleversant tous les rapports sociaux.

(1) Quotidien du Peuple, 12.12.78

(2) Radio-Pékin, 27.11.77. Cité dans Bettelheim "Questions sur la Chine..."

(3) Communiqué de la 3ème Session du Comité Central, 22.12.78. P.I. n° 52.1978.

La Révolution Culturelle, par exemple, a libéré des millions de femmes des travaux ménagers et familiaux, créant les conditions pour qu'elles puissent participer aux travaux directement productifs. Elle a entraîné la fusion du travail manuel et intellectuel, par exemple, en groupant ouvriers et techniciens pour développer toutes les innovations techniques issues de l'expérience ouvrière, en trouvant de nouvelles formes d'organisation du travail, en envoyant les cadres à la production, en brisant les hiérarchies et disciplines inutiles, en bouleversant l'enseignement bourgeois, etc... Et ce sont des centaines de millions d'hommes et de femmes qui ont pu ainsi se lancer avec enthousiasme dans le progrès, à la fois "experts et rouges", appliquant le mot d'ordre *"Faire la révolution et promouvoir la production."*

Disons sur ce point que la Révolution Culturelle loin d'avoir été un "sabotage de l'économie" a permis de spectaculaires progressions de la production (bien qu'effectivement ce fut aussi une

période de "troubles" exceptionnels entraînant inévitablement certains retards ; une révolution n'est pas un dîner de gala !). Ainsi entre 1965 et 1974 : électricité de 42 à 108 milliards de Kw-h, acier de 12,5 à 23,8 millions de tonnes, charbon de 220 à 389 millions de tonnes, machines de l'indice 257 à l'indice 1 156 (selon les sources de la C.I.A. américaines elle-même, alors hostile à la Chine) (1). Avant 1976, le taux de progression industrielle oscillait entre 9 et 15 %. Aujourd'hui, il est ramené à 8 %, avec révision en baisse de tous les chiffres par rapport aux prévisions (2).

Comme on le voit, les révisionnistes chinois ne sont pas à un mensonge près pour justifier leur théorie sur la nécessité d'abandonner la lutte de classe au profit de la production. Et ils ne sont pas non plus à un marchandage près avec les capitalistes pour faire des affaires, développer leurs profits et exploiter l'ouvrier chinois : c'est exactement, en effet, ce que vient faire Hua en France.

Des révisionnistes de longue date

DENG XIAO PING

- Secrétaire général du P.C.C. avant et au début de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne. Chef de file d'un courant droitier qui s'est manifesté juste après l'élimination de Liou-Shaoshi, au sujet de l'édification de la société socialiste. *"Qu'importe que le chat soit noir ou blanc, du moment qu'il attrape les souris"* autrement dit qu'importe la ligne politique et la voie (socialiste ou capitaliste) du moment qu'on produit. Il est alors critiqué comme tenant de la "théorie des forces productives" et destitué de ses fonctions.
- En 1974 : Première réhabilitation. Il reprend de hautes fonctions : déclaration à l'O.N.U. sur la théorie des trois mondes.
- 1975-76 : grand mouvement de critique contre le vent déviationniste de droite qui le vise particulièrement. Le 9ème congrès du P.C.C. (1973) avait décidé le plan des 4 modernisations pour lequel Mao Zé Dong donne trois directives : mener la lutte des classes, réaliser la stabilité et l'unité, développer l'économie nationale. Deng propose alors de prendre les trois directives comme axe. Mao le critique *"lui (Deng) n'attache aucune importance à la lutte des classes ; jamais il n'a mentionné cet axe. C'est toujours sa formule chat noir ou blanc"* (P.I. 5-4-76). *"Que signifie prendre les trois directives comme axe. Stabilité et unité ne veulent pas dire suppression de la lutte des classes : la lutte des classes c'est l'axe qui entraîne tout le reste"*. P.I. n° 16 de 1976.
- Avril 76 : Deng est rendu responsable des incidents de la place Tien-An-Men. Il est destitué pour la deuxième fois.
- 1977 : deuxième réhabilitation par Hua-Guo Feng

Deng aux U.S.A.
en l'aimable compagnie
de Carter



HUA GUO FENG



- Avril 76 : Mao est gravement malade. Une dure lutte de ligne traverse le P.C.C. (les 4 d'un côté - Deng de l'autre). Hua est nommé premier ministre.
- Fin avril : incidents de la place Tien-An-Men. Deng est destitué. Le Bureau Politique (dans lequel siège Hua) estime unanime que *"le cas de Deng a pris une autre nature, celle d'une contradiction antagonique. Il est destitué de toutes ses fonctions au sein et en dehors du parti. Il est maintenu membre en observation"*. P.I., n° 38 du 15/9/76.

Note : On observera la contradiction entre le fait de dire qu'il s'agit d'une contradiction antagonique (entre le peuple et ses ennemis) et le fait de ne pas l'exclure du parti. Ce qui révèle une dure lutte de ligne au sein du Bureau Politique.

- Septembre 76 : Hua Kuo Feng prononce l'éloge funèbre de Mao : *"La G.R.C.P. que le Président Mao déclencha... a brisé les complots ourdis par Liou Shao Shi, Lin Biao et Deng Xiao Ping, soumis à la critique leur ligne révisionniste, contre-révolutionnaire."*

- 1977 : Hua réhabilite Deng.

(1) Chiffres cités par Bettelheim dans "Questions sur la Chine..."

(2) Voir Le Monde du 24.7.79

3 - MARCHANDER SUR LE DOS DU PROLETARIAT

On sait qu'à peine au pouvoir la bande Hua-Deng s'est empressée de rendre aux bourgeois la propriété de leurs anciens immeubles, ainsi que leurs capitaux confisqués (or, dépôts bancaires, titres, etc...), de rétablir le droit d'héritage sur tous ces biens, etc... dans le but selon Pékin-Information *"d'éveiller l'enthousiasme des anciens commerçants et industriels capitalistes en faveur des quatre modernisations"*.

DES REVISIONNISTES DE LONGUE DATE

Peng Teh Huai : réhabilité par Hua-Deng après avoir été destitué au 8ème Comité Central issu du 8ème Congrès, comme le principal opposant au Grand Bond en Avant.

Peng Ching : réhabilité par Hua-Deng. Ancien maire de Pékin, destitué au début de la G.R.C.P. comme chef de file des révisionnistes après Liou Shao Shi.

Lu-Dingyi : réhabilité par Hua-Deng. Ancien vice premier-ministre - membre du Bureau Politique - ministre de la culture avant la G.R.C.P.

Parlant à propos du ministère de la culture au début de la G.R.C.P., Mao affirmait : *"S'il ne change pas, il devrait être rebaptisé ministère des empereurs et hauts dignitaires, ministère des damoiseaux et damoiselles ou encore ministère des personnages étranges des temps révolus."*

Mais nos renégats ne s'arrêtent pas là. Leur désir le plus cher est aussi "d'éveiller l'enthousiasme" des capitalistes étrangers afin qu'ils leur fournissent des capitaux en échange de la permission de venir exploiter la main-d'oeuvre chinoise qui leur était jusque là inaccessible.

Il ne s'agit plus en effet d'en rester à de simples relations d'échanges commerciaux (tout à fait nécessaires et acceptables pour un pays socialiste). Mais de vendre la force de travail d'ouvriers chinois aux capitaux impérialistes. Ainsi en novembre 78 un ministre chinois a proposé aux capitalistes français d'investir largement en Chine dans des "Sociétés d'Economie Mixte" (rencontre Kang-Shih-en/François Giscard d'Estaing (1)).

4 - CONTRE LE REVISIONNISME

Les thèses politiques défendues par Hua-Deng sont de même nature que celles défendues par le P.C.F. : la "révolution" pour eux n'est rien d'autre qu'un programme pour "produire plus". Pour le P.C.F. aussi on ne peut modifier les rapports sociaux capitalistes, la division du travail. Il faut suivre les "lois économiques objectives" du profit. Ces "lois" ce sont les dirigeants, les cadres et autres intellectuels qui les "possèdent" : alors à eux le pouvoir. Et à eux les revenus correspondants. Telle est la politique constante du P.C.F. vis à vis des I.T.C. Il faut "respecter leur place".

Dans ce domaine d'ailleurs les nouveaux bourgeois chinois sont décidés à aller vite et loin. Ils proposent aux capitalistes de construire des usines qui seraient leur entière propriété, en leur faisant miroiter *"la main-d'oeuvre chinoise bon marché"*, et qui fabriqueraient télévisions, textiles et autres produits à exporter dans le monde entier. On ne fait pas autre chose dans les bagnes de Corée du Sud, Taïwan, Singapour, etc... Bien sûr une partie des profits resterait aux bourgeois chinois par le biais de taxes à l'exportation et d'impôts.

Mieux même. Comme les capitalistes se méfient encore un peu du prolétariat chinois en Chine (et s'il reprenait le pouvoir qu'il vient à peine de perdre ?), on leur propose d'exporter les ouvriers chinois à l'étranger. On signale qu'un premier accord de ce type a été signé avec le trust italien IRI, qui prévoit la possibilité d'exporter jusqu'à 400 000 ouvriers chinois si besoin pour les travaux de génie civil réalisés par l'IRI hors de Chine (accord-cadre italo-chinois de juillet 79). L'IRI paierait les salaires de ces ouvriers au gouvernement chinois qui leur reverserait *"un salaire chinois"*, gardant la différence dans sa poche. Un véritable trafic d'immigrés !

Importation de capitaux impérialistes, exportation de main-d'oeuvre : la bourgeoisie chinoise se comporte comme toute bourgeoisie du "tiers-monde". Trop faible pour exploiter seule et vite 800 millions de travailleurs chinois, elle traite avec l'impérialisme pour recevoir son aide en lui vendant une partie des richesses chinoises (main-d'oeuvre et matières premières).

On peut être sûr que c'est exactement ce que vient faire Hua en France : marchander ce genre d'affaires juteuses avec la bourgeoisie française. Bien évidemment cette avidité de profits s'accompagne d'une entrée remarquée de la Chine dans le camp des rivalités entre capitalistes pour se disputer les marchés et vaincre les concurrents. Alliances avec les uns pour combattre les autres. Nous ne pouvons revenir ici sur ce que nous avons souvent déjà analysé : l'intégration de la Chine au bloc impérialiste U.S. contre son concurrent immédiat pour l'hégémonie en Asie le social-impérialisme russe (cf. p.L.P. n° 11 et 13).

Le P.C.F., on le sait, prône aussi la défense de la "nation", la lutte contre les concurrents impérialistes pour conquérir les marchés. Il prône pour cela jusqu'au renforcement de l'armée bourgeoise et la préparation de la guerre impérialiste.

Le P.C.F. défend également la "stabilité" (pas de lutte violente) et la discipline. Il camoufle la dictature de la bourgeoisie derrière des phrases sur la démocratie.

(1) Le Monde 18.11.78

On pourrait multiplier les exemples, mais les révisionnistes chinois et français partagent tout à fait les mêmes conceptions. Seul les oppose, pour le moment, le fait qu'ils ne voient le même concurrent principal à leur nation. Pour les chinois c'est l'U.R.S.S., pour le P.C.F., les U.S.A. Car chacun défend bien sûr sa propre nation impérialiste.

Aussi il est normal de voir le P.C.F. se féliciter du "nouveau cours" de la politique chinoise, applaudir des deux mains à toutes les mesures révisionnistes prises et chercher à renouer des

relations avec le P.C.C. Tous deux représentent les intérêts de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier. Sans se débarrasser de ces révisionnistes les prolétaires ne pourront pas s'unir, mettre leurs intérêts de classe avant celui de leurs nations, abattre la bourgeoisie partout dans le monde, et marcher au communisme.

Voilà pourquoi notre combat contre Hua est finalement très concret. C'est notre combat contre le P.C.F. C'est notre combat pour que la classe ouvrière retrouve son indépendance politique et idéologique.

5 - VIVE LA REVOLUTION CULTURELLE, LA DICTATURE DU PROLETARIAT, MAO ZE DONG

L'expérience historique de la dictature du prolétariat depuis la Commune de Paris jusqu'à la Révolution Culturelle nous enseigne que, non seulement il faut détruire de fond en comble l'Etat bourgeois, mais aussi que l'existence des classes et donc la lutte de classe continuent après la prise du pouvoir par le prolétariat. Que la dictature du prolétariat est donc absolument nécessaire pendant une longue période pour transformer et éliminer les classes. Que si le prolétariat n'exerce pas cette dictature, c'est-à-dire une lutte ininterrompue pour éliminer les bases sur lesquelles renaît la bourgeoisie, transformer les masses laborieuses en les amenant à prendre elles-mêmes en main la lutte contre la bourgeoisie, alors la bourgeoisie (qui existe et se réforme au sein même du Parti au pouvoir) peut redresser la tête et reprendre le pouvoir (1).



Meeting contre la ligne révisionniste aux chantiers navals de Shanghai en 1970

C'est justement pour combattre la bourgeoisie qui s'était reformée aux plus hauts postes du Parti et de l'Etat par la dégénérescence de nombreux cadres, que les communistes chinois ont déclenché la Révolution Culturelle, expérience unique dans l'histoire. Cette lutte gigantesque avait pour but de chasser la bourgeoisie du Parti et de l'appareil d'Etat, de rétablir et renforcer partout la dictature du prolétariat, son rôle dirigeant et l'exercice réel du pouvoir par les masses en les amenant à se transformer et à soutenir toujours la lutte contre la bourgeoisie, en les organisant dans la lutte pour le communisme.

La défaite momentanée du prolétariat en Chine ne saurait nous faire oublier l'oeuvre gigantesque accomplie par le prolétariat en Chine jusqu'en 1976 sur la voie vers le communisme. Beaucoup aimeraient bien en profiter pour décourager la classe ouvrière de la révolution en qualifiant le repoussant visage de l'U.R.S.S. et de la Chine d'aujourd'hui de "socialiste". D'autres encore tentent d'en profiter pour oeuvrer dans le même sens en présentant le socialisme comme quelque chose qui n'aurait jamais existé en Chine ou dans le monde, comme une Idée aussi pure qu'inaccessible qu'on ne peut au mieux que contempler du fond de son fauteuil car jamais elle ne s'est réalisée ni ne se réalisera "sans défauts et sans erreurs" ! Mais les masses ouvrières du monde entier qui se sont enthousiasmées pour la Révolution Culturelle (malgré l'image déformée qu'ils en recevaient), ne confondent pas la Chine socialiste avec celle de la clique des renégats Hua - Deng (voir encadré)

La nouvelle bourgeoisie chinoise a d'ailleurs rencontré de nombreuses résistances à son coup d'Etat contre-révolutionnaire. Bien qu'ils aient tout fait pour que cela ne se sache pas, il est établi que la répression a été très dure et que les exécutions continuent aujourd'hui. Plus de 1/3 du Parti Communiste a déjà été "épuré". Tous les jours parviennent encore des informations sur des appels furieux des renégats à propos de la "nécessité de lutter contre un courant d'opposition aux quatre modernisations", de "la survivance d'un courant ultra-gauche", etc... Ce qui veut dire que bien des chinois ne s'en laissent pas compter !

Une conclusion s'impose toujours plus évidente : la classe ouvrière doit abattre tous les révisionnistes. Qu'ils soient du P.C.C. actuel ou du P.C.F., ou d'ailleurs, il n'est pas d'ennemi plus dangereux que ces traîtres qui pourrissent la classe ouvrière de l'intérieur en gagnant sa confiance avec un masque marxiste. La Révolution Culturelle a été la lutte la plus massive, la plus approfondie, la plus avancée de notre époque contre le révisionnisme. En nous appuyant sur elle, nous saurons plus tard la dépasser et remporter d'autres victoires.

A BAS LE REVISIONNISME. A BAS HUA.

VIVE LA REVOLUTION CULTURELLE. VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

Ch. Paveigne

(1) Voir notre brochure "La dictature du Prolétariat seule transition au communisme" pour un développement plus complet de cette question.

Dire que la bourgeoisie et la lutte de classes existent toujours sous le socialisme, c'est dire qu'il est possible qu'en certaines circonstances la bourgeoisie peut y reprendre le pouvoir. Mao disait, en constatant que la Chine était loin d'avoir pu éliminer tous les "stigmates" du capitalisme : "... sous la dictature du prolétariat de telles choses peuvent seulement être réduites. Ce qui fait que si des gens comme Lin Biao arrivent au pouvoir, il leur sera très facile de rétablir le capitalisme."

Hua a pu effectivement rétablir le capitalisme. Pourquoi le prolétariat a-t-il perdu cette bataille ? Il est impossible de le dire immédiatement avec exactitude. Mais on peut déjà comprendre un certain nombre de facteurs qui rendaient sa tâche très difficile en Chine : la révolution devait passer par une étape démocratique bourgeoise et la libération nationale, puis de là, au socialisme. De ce fait (dû à l'arriération économique d'une Chine alors semi-féodale et semi-coloniale), certaines fractions de la bourgeoisie jouaient un rôle en partie progressiste et leurs représentants ont pu se ranger aux côtés du prolétariat, allant jusqu'à infiltrer le Parti. L'arriération économique a d'ailleurs nécessité des concessions à la bourgeoisie dans les années 50 (comme pendant la N.E.P. en Russie). La masse paysanne, petite-bourgeoise, pesait d'un poids énorme dans le pays, tandis que le prolétariat était très faible (quelque chose comme 0,5 % de la population en 1950). Tout cela ne pouvait être évité et fournissait de solides bases à la bourgeoisie.



Durant la Révolution Culturelle, un groupe d'ouvriers révolutionnaires distribue un tract anti-révissionniste dans les rues de Shanghai

A propos de la restauration du pouvoir bourgeois en Chine

De plus, le P.C.C. devait partir de l'expérience de l'édification du socialisme en U.R.S.S. et n'a pu tout de suite éviter certaines erreurs commises alors (comme la priorité absolue à l'industrie lourde, l'accroissement des écarts entre villes-campagnes, la technique et la production mis avant la politique). De fait, les influences révisionnistes existaient dans le P.C.C., dont beaucoup de cadres jusqu'au plus haut niveau ne voyaient que copier l'U.R.S.S., si prestigieuse alors, et en arrivèrent à suivre Khrouchtchev et Cie aveuglément (Liou Shao Shi). Les communistes avec Mao à leur tête analysèrent cette situation, formulèrent la thèse fondamentale de l'existence de la bourgeoisie sous le socialisme, jusque dans le Parti, et réagirent en conséquence en déclenchant la Révolution Culturelle. Cette lutte anti-révissionniste grandiose était la première en son genre dans l'histoire. Son issue, disait Mao, était incertaine : lui et les communistes furent souvent isolés et minoritaires. De plus il était plus ou moins inévitable que, faute d'expérience, des erreurs soient commises. Mao lui-même a critiqué "les quatre" à ce sujet. Et on peut constater que de graves déviations (comme la "théorie des trois mondes" formulée en 1974 par Deng) ne furent critiquées par personne. De telles erreurs (qui dans le cas tendaient à abandonner la lutte révolutionnaire dans le monde pour la défense de la nation chinoise contre l'U.R.S.S.) ne pouvaient que renforcer la bourgeoisie chinoise dans son but d'opposer son projet de "Chine Grande puissance économique et militaire" à la révolution ininterrompue par étapes.

Tout cela reste à analyser précisément, mais n'enlève rien à la valeur de l'expérience de la construction du socialisme en Chine entre 1949 - 1976. N'enlève rien au fait que le prolétariat chinois dirigé par son Parti Communiste a mené une lutte juste, intense et complexe pour transformer une révolution bourgeoise en révolution socialiste, pour édifier le socialisme et vaincre le révisionnisme. Qu'il a remporté dans ces luttes des victoires jamais remportées dans le monde. Les combats révolutionnaires futurs, en Chine et dans le monde, vérifieront inévitablement dans la pratique la justesse de la ligne générale de ces luttes et, en se saisissant de la théorie de la lutte de classe contre la bourgeoisie mise en oeuvre par la Révolution Culturelle, sauront la dépasser.

Charles Paveigne

A la campagne : le grand bond en arrière

A. La voie de la collectivisation

Au lendemain de la prise du pouvoir, le P.C.C. ne se trouve pas devant un problème simple : La Chine comptait 400 millions de paysans sortant du féodalisme qu'il fallait amener à l'alliance avec la classe ouvrière pour la construction du socialisme.

Les tâches de la révolution anti-féodale et anti-impérialiste exigeaient tout d'abord que le mot d'ordre démocratique bourgeois "la terre à ceux qui la travaillent" soit réalisé. Il le fut au cours d'un vaste mouvement de masse qui dura près de 3 ans. A la suite de larges discussions démocratiques associant toutes les couches de la paysannerie il fut décidé de la redistribution des terres des propriétaires fonciers après accord sur ce que chacun devait recevoir, en fonction de l'analyse de classe dégagée dans chaque village. Dans la foulée le P.C.C. impulsa les "groupes d'entraide" qui permettaient aux paysans de se rassembler par familles pour cultiver leurs terres, les moyens de production et les récoltes restant propriété individuelle de chacun.

Dès cette époque (1950-51) la lutte entre deux voies se manifesta au sein du P.C.C. : fallait-il en rester là pour l'instant, "consolider" la réforme agraire ou bien aller de l'avant, commencer la collectivisation ?

1 - DEMOCRATIE NOUVELLE OU DICTATURE DU PROLETARIAT ? LES COOPERATIVES

Une minorité de cadres au sein du parti, conduits par Liou Chao Chi, voulait freiner le processus de collectivisation à la campagne. Selon eux, tant que la production agricole ne serait pas modernisée, tant que l'industrie ne serait pas en mesure de procéder à la mécanisation, tant que "70 % des foyers paysans ne posséderont pas 3 chevaux, 1 charrue et 1 charrette" (1), il ne fallait pas envisager la collectivisation mais "consolider le système de démocratie nouvelle"... et celui de la propriété privée.

(1) Liou Shao Shi "Instruction à An Tsé Wen et autres" janvier 1950. Il y disait aussi que "on doit permettre à l'emploi de la main-d'oeuvre salariée de se développer à sa guise" et "qu'il est bon de laisser se développer un certain nombre de paysans riches".

Mao Tsé Toung et la majorité du P.C.C. firent triompher leur point de vue : il ne fallait pas en rester à la démocratie nouvelle qui consoliderait en fait les inégalités entre paysans riches et paysans pauvres mais lutter contre le développement du capitalisme à la campagne et pour cela mettre en place le système des coopératives.

Ici apparaît la lutte entre capitalisme et socialisme à travers la question des forces productives : faut-il prendre prétexte d'une faiblesse des forces productives pour ne pas construire des rapports de production socialistes, ou bien ces rapports une fois installés ne vont-ils pas permettre en retour un développement de la production ? Et quel est le facteur dominant dans les forces productives : le travail vivant (l'homme) ou le travail mort (les machines, les sciences et techniques) ? Liou Chao Chi qui pensait impossible la collectivisation tant que les forces productives n'étaient pas développées sur la base de la propriété privée capitaliste, qui concevait la mécanisation uniquement comme le produit d'une industrialisation massive négligeait complètement le facteur politique : la conscience prolétarienne qui se renforce en avançant dans la voie du socialisme. Si sa politique avait été appliquée à cette époque elle aurait entraîné la prédominance du capitalisme à la campagne. Mais, malgré ses tentatives, elle ne le fut pas et le mouvement de collectivisation se poursuivit à travers les coopératives inférieures et supérieures (dans lesquelles les moyens de production devenaient propriété collective de la coopérative, avec une répartition en fonction du travail).

La coopération supérieure fut réalisée dans son ensemble (excepté certaines régions de minorités nationales) en 1956. Cependant si la coopérative possédait un réel pouvoir de gestion collective de la production, elle était exclue de la gestion administrative ; de plus les paysans étaient regroupés dans un cadre uniquement agricole, sanctionnant la division ouvriers/paysans. C'est pour lutter contre cela, et faire faire un nouveau bond en avant à l'alliance de la paysannerie pauvre et du prolétariat que les Communes Populaires (C.P.) furent créées.

Posséder trois chevaux, une charrue et une charrette était alors être un paysan riche en Chine.

2 - LE "GRAND BOND EN AVANT" :

LES COMMUNES POPULAIRES

Les C.P. ont été mises en place en 1958, dans le cadre du "grand bond en avant". L'objectif de ce mouvement était d'avancer dans la transformation des rapports de production pour consolider la Dictature du Proletariat et développer les forces productives. En quoi les C.P. ont-elles permis d'avancer dans la socialisation de la paysannerie en Chine ?

Tout d'abord elles ont élargi la base collective de la propriété des moyens de production (une C.P. compte de 10 000 à 100 000 habitants). C'est un pas en avant non négligeable vers la propriété sociale, une base matérielle favorable à la progression d'une conscience communiste dans la paysannerie. Ensuite, elles ont été un moyen formidable d'enrichir la démocratie prolétarienne, c'est-à-dire d'associer les masses au pouvoir. La C.P. est en effet une organisation qui fusionne :

► Le pouvoir politique : les cellules et comités du parti sont organisés sur la base des différentes unités de la C.P. et dirigent les comités de gestion (comités révolutionnaires pendant la G.R.C.P. (1)).

► Le pouvoir d'état : La C.P. s'occupe de la gestion administrative, militaire (milices populaires), de la vie sociale et culturelle (enseignement, services médicaux,...).

► Le pouvoir économique : dans le cadre de la planification établie démocratiquement, la C.P. organise la production agricole et industrielle, contrôle la commercialisation, assure la répartition des revenus.

L'établissement des C.P. est donc un progrès dans la socialisation à la campagne. Mais la lutte de classes ne s'arrête pas à la porte des C.P. : elle s'y est déroulée sur de nombreuses questions. Nous allons en examiner trois : la propriété, la rémunération, la mécanisation... et voir les reculs qu'effectue aujourd'hui le P.C.C.

B. Lutte de classes à la campagne : avancer dans la voie de la socialisation ou retourner au capitalisme

1 - LA PROPRIÉTÉ : MENER LA LUTTE POUR L'APPROPRIATION SOCIALE OU LAISSER SE DÉVELOPPER L'INTÉRÊT PRIVÉ ?

Sur le territoire d'une C.P. plusieurs formes de propriété coexistent : celle de l'état, de la commune, des individus. La propriété nationalisée comprend les ressources naturelles importantes, les grandes usines, les fermes d'état, les services centralisés (chemins de fer, routes, barques, etc...).

La C.P., elle, est divisée en trois échelons : l'équipe, la brigade, la commune proprement dite.

◆ L'équipe : elle regroupe les moyens de production avec lesquels travaillent quelques dizaines de familles et a son propre budget. Elle décide du plan d'utilisation des sols (en fonction de la planification). La répartition des revenus se fait en général à son niveau.

◆ La brigade : elle regroupe un certain nombre d'équipes. Elle possède et gère des moyens de production qui dépassent le cadre de l'équipe (production agricole et industrielle, services médicaux et culturels).

◆ La commune : elle regroupe l'ensemble des brigades et possède les moyens de production et les services les plus importants : gros ouvrages hydrauliques, usines, stations de matériel agricole, services d'éducation et santé, coopératives de commerce et de crédit...

La propriété collective de la C.P. n'est donc pas unique : elle se subdivise en trois échelons qui n'ont pas tous la même importance politique. Il est bien évident que la propriété de la commune est plus progressiste que celle de l'équipe. L'essentiel est de lutter pour renforcer ce qui est juste en atténuant ce qui l'est moins, de façon à avancer dans la voie de l'appropriation sociale.

C'est de la même façon qu'il faut envisager la question de la propriété individuelle, vestige de l'ancienne société qui ne peut être éliminé d'un seul coup. Dans les C.P. chaque famille possède un lopin de terre à la superficie limitée, sur lequel elle peut cultiver quelques légumes et élever volaille et porcs. C'est ce qu'on appelle "les activités familiales annexes". Cette production privée, qui se fait en dehors des journées de travail collectif, peut être soit consommée, soit vendue à la commune (aux prix planifiés), soit encore vendue sur les marchés libres qui sont le seul endroit où le commerce n'est pas contrôlé par l'état.

(1) G.R.C.P. : grande révolution culturelle prolétarienne.

Là encore la question est de savoir comment mener la lutte pour avancer ou non dans la voie de la socialisation. En son temps, Liou Chao Chi a été combattu là-dessus, dans les années 61/62. Il prétendait que les parcelles individuelles sont une bonne chose, qu'il fallait les développer et étendre les marchés libres. Ainsi les paysans seraient-ils "stimulés" pour produire puisqu'ils en tireraient bénéfice, et au total la production agricole y gagnerait (1).

La manière dont le P.C.C. régla alors cette contradiction se matérialisa dans le "mouvement d'éducation socialiste dans les campagnes" lancé par le Comité Central à l'automne 62 et qui visait à développer la conscience communiste, à renforcer la voie socialiste contre la voie bourgeoise, c'est-à-dire contre la propriété privée. Mao Zé Dong y contribua grandement en lançant en 1964 son fameux mot d'ordre : *"Prendre exemple sur Tachai"*. Or, précisément quel est l'exemple des paysans de la brigade de Tachai dans le domaine de la propriété ?

1) Ils ont abandonné la propriété des parcelles individuelles en 1963 et les ont remises à la brigade.

2) Ils ont abandonné la gestion et la répartition de l'échelon "équipe" et l'ont élargi au niveau de la brigade ce qui est une avancée dans la collectivisation.

Or, que se passe-t-il aujourd'hui ? Le P.C.C. parle toujours de "prendre exemple sur Tachai"... mais on se demande de quel Tachai il peut bien s'agir.

◆ Il est maintenant non seulement bien réaffirmé le droit des paysans à la propriété individuelle, mais surtout les nouvelles directives sont d'étendre ce type de propriété. Ainsi on lit dans P.I. 11/79 p. 11 : *"On doit aider ceux-ci (les paysans, souligné par nous) à bien exploiter leurs parcelles personnelles et à entreprendre des activités familiales. Quant aux foires (les marchés libres), on doit bien les organiser..."* Ou bien dans P.I. 7/1979, p. 7 : *"Il faut encourager les paysans à développer les occupations auxiliaires familiales."*

Ce n'est plus la simple reconnaissance d'un vestige de la propriété capitaliste, c'est un encouragement à développer cette propriété. Liou Chao Chi pourrait bien rire aujourd'hui ; c'est exactement ce qu'il disait dans les années 60 et qui a alors été fermement combattu par Mao et le P.C.C.

◆ Quant à la lutte pour élargir la propriété collective, plus question de la mener. Au contraire, il faut que *"la propriété et l'autonomie de l'équipe de production soient pleinement respectées"* et *"il est interdit de changer à son gré le système de propriété à trois échelons"*, (P.I. 11/1979, p. 9 à 11). Les rapports entre équipe, brigade et commune devront être "régis par la loi de la valeur" avec des contrats établis officiellement. C'est une "consolidation" du système de propriété collective, mais une consolidation vers le bas.

Propriété individuelle, propriété de l'équipe : l'accent est mis sur ce qu'il y a de plus retardataire dans le système de propriété en Chine.

2) "A CHACUN SELON SON TRAVAIL" : CORRIGER LE DROIT BOURGEOIS OU LE "CONSOLIDER" ?

La manière dont les hommes se répartissent les richesses sociales n'est que le reflet de la façon dont est organisé la production. A des rapports de production socialistes correspond une répartition socialiste. Cependant dans ce domaine il faut aussi mener la lutte de classe, car la répartition n'est pas "neutre". Comment le revenu collectif est réparti dans la C.P. ?

De trois façons :

- Une partie va à l'état (impôt et vente d'une part des récoltes).
- Une partie va au fond public qui sont :
 1. à accumuler (investissements, réserves de grains en cas de guerre ou famine)
 2. à développer le bien-être (améliorer les services gratuits par exemple). Pendant la G.R.C.P. on a beaucoup mis l'accent sur l'importance de ce fond.
- Enfin, la dernière partie (environ 50 %) est répartie parmi les paysans, en espèces et en nature suivant le principe "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail".

Ce principe de rémunération est encore du droit bourgeois. La véritable égalité ce serait que chacun ait selon ses besoins, et non selon son travail. Car chacun est égal dans la détermination de ses besoins, alors que personne n'est égal dans la capacité de travailler plus ou moins vite, plus ou moins bien... Cependant "à chacun selon ses besoins" ne pourra être réalisé que bien plus tard, quand les classes auront disparu. En attendant le droit bourgeois est une nécessité par laquelle doit passer la D.D.P. Encore une fois l'essentiel est de bien le contrôler, de se donner les moyens de le corriger et non de le développer.

Quelle a été la lutte en ce domaine ?

Au début la majorité des C.P. ont adopté le système dit "des points de base" : on attribuait à chacun un certain nombre de points-travail par journée suivant la qualification et la force physique du travailleur. Ce système favorisait la division "à la qualification" et non l'émulation.

(1) Voir "La lutte entre les deux voies dans les campagnes chinoises", ed. de Pékin, 1968

Par la suite on a expérimenté un autre système : celui "des normes de travail" : les points-travail ne sont plus attribués en fonction de l'échelon du travailleur mais du travail réellement fait, chaque type de travail étant classé suivant sa complexité. Ce système en apparence plus juste introduisait de nouvelles divisions : spécialisation des meilleurs travailleurs dans les tâches les mieux classées, coupure entre les masses et les cadres (ces derniers passant leur temps à courir dans les champs à évaluer et réévaluer chaque tâche différente...).

C'est encore Tachai qui a montré l'exemple. Ce sont les premiers à avoir développé le système "d'auto-évaluation" où la répartition se fait au cours d'assemblées générales (annuelles ou semi-annuelles) dans lesquelles chacun propose de s'attribuer un certain nombre de points-travail. Plusieurs critères entrent en compte dont l'attitude idéologique et politique et la qualité du travail effectué sont les principaux (par ailleurs les problèmes particuliers de chacun sont examinés). Ainsi ce système permet à la fois d'élever le niveau politique et idéologique des paysans et de réduire la complexité de fixation des revenus (dont de libérer les cadres pour qu'ils participent au travail productif et renforcent leurs liens aux masses). C'est une forme de contrôle prolétarien.

La G.R.C.P. a grandement popularisé cette expérience en tant qu'elle traduit la lutte contre le droit bourgeois et les stimulants matériels en mettant la politique au poste de commandement de la répartition. En 1975 le contenu du système de Tachai ("mettre les critères politiques au premier plan") était assez largement appliqué dans les campagnes.

Mais ce n'est plus le même son de cloche qu'on entend aujourd'hui. Les directives du P.C.C. sont bien autres : plus de lutte contre le droit bourgeois (ce serait de "l'égalitarisme"), il faut appliquer à 100 % le principe "à chacun selon son travail" et pour accentuer la productivité on remet à l'honneur les primes et autres stimulants matériels. Ce n'est plus la politique qui est au poste de commandement mais l'augmentation de la production à tout prix : *"Si l'on veut provoquer l'ardeur des paysans pour la production il faut appliquer pleinement le principe socialiste "à chacun selon son travail" donner plus à ceux qui travaillent plus"* (P.I., 47/1978, p. 21), *"Il faut établir et perfectionner le système des responsabilités professionnelles et le système des récompenses et punitions économiques, de sorte que les intérêts matériels des cadres et des paysans soient liés à l'évolution de la production"* (P.I. 7/1979, p. 7), *"Comment considérer le rôle des primes ? tout d'abord il faut voir leur impact sur le développement de la production... elles vont dans le sens d'une meilleure productivité et d'un développement des forces productives"* (article de Clarté du 21 novembre 77).

Ainsi au nom du développement de la production c'est le seul rendement qui devient critère pour fixer les revenus de chacun. La lutte contre les inégalités, contre l'intérêt privé est reléguée dans le chapitre "des erreurs du passé". Quel retour en arrière !

3) LA MECANISATION : QUEL EST LE FACTEUR DOMINANT ?

"A maintes reprises le manuel met l'accent sur le rôle joué par les machines dans la transformation socialiste. Mais comment les choses peuvent-elles bien marcher si l'on n'élève pas la conscience politique des paysans, si l'on ne transforme pas l'idéologie des hommes et si l'on ne s'appuie que sur les machines ?" Mao Zé Dong, notes de lecture sur le manuel d'économie politique d'U.R.S.S., 1960.

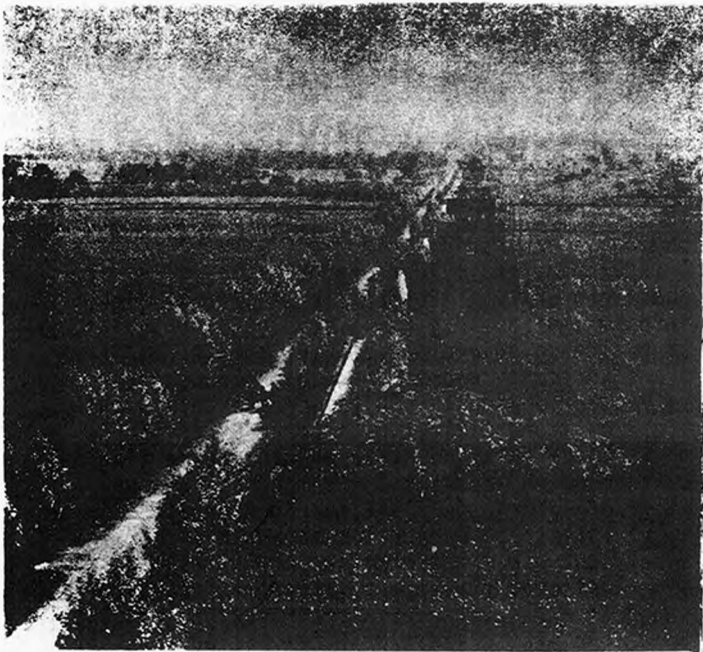
Comment assurer la mécanisation de l'agriculture tout en développant la collectivisation ? Comment orienter cette mécanisation de façon à ce qu'elle serve les rapports socialistes ? Comment résoudre la contradiction entre l'agriculture et l'industrie, entre la campagne et la ville ? Ces questions ont été l'objet d'une lutte de ligne intense tout au long de la révolution chinoise. La politique suivie par le P.C.C. a été de "prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dominant". Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il ne fallait pas opérer un développement rapide de l'industrie en négligeant l'agriculture et en laissant les campagnes dans un état d'arriération politique et économique, mais qu'il fallait se donner les moyens d'assurer avant tout une transformation prolétarienne de l'agriculture, développer la collectivisation et dans cet axe envisager la mécanisation. Un débat politique aigu s'était déjà produit au sein du P.C.C. pendant la période du mouvement coopératif. Liou Chao Chi y défendait la thèse selon laquelle il fallait attendre que l'industrie soit en mesure de mécaniser l'agriculture (en fournissant des machines agricoles) avant de construire des rapports de production socialistes à la campagne. C'était la "théorie des forces productives" qui donne aux moyens de production (ici les machines) le rôle décisif dans la transformation sociale. Cette thèse fut combattue comme on l'a vu et la collectivisation engagée.

Mais une fois les C.P. en place se posait toujours la question : comment mécaniser. Et Liou Chao Chi - et ceux qui le suivaient - défendait encore l'idée que la mécanisation devait attendre le développement de la grande industrie. Que de toute manière elle devait être assurée par des stations de matériel agricole dépendant du ministère compétent et employant des techniciens et un corps de conducteurs d'engins indépendant de la C.P.

Cette politique fut combattue notamment pendant la G.R.C.P. A partir de 1968 les stations de matériel agricole existantes furent transférées aux C.P. qui établirent une politique de mécanisation liée aux besoins réels de la production en :

- mettant en place des réseaux d'expérimentation scientifique et technique,
- formant des paysans-techniciens,
- montant des ateliers de réparation agricole dans les usines rurales,
- envoyant des équipes d'enquête dans les usines de matériel agricole,
- implantant encore plus d'usines dans les C.P.,
- liant la mécanisation au développement d'une infrastructure de base assurée par les paysans eux-mêmes.

Cette infrastructure de base (irrigation, drainage, transformation des sols, voies de communication...) fut prise en main par les C.P. suivant les conditions concrètes de chacune d'entre-elles. Elle a permis le développement des forces productives d'une façon socialiste, en transformant les hommes en même temps.



Les petites centrales construites par les brigades de production le long du canal auxiliaire N° 12 de l'embranchement N° 1.

Ainsi le développement de l'agriculture a été mené "en marchant sur ses deux jambes" (industrie et agriculture se complétant) et en donnant dans la mécanisation la première place à l'homme ainsi que le soulignait un article du Drapeau Rouge de février 70 : *"La ligne qui guide la mécanisation en Chine est essentiellement différente de celle des pays révisionnistes... Ils ne voient que le facteur matériel et non pas le facteur humain. Ils ont recours aux stimulants matériels ce qui... facilite la restauration du capitalisme dans les zones rurales... aucune mécanisation ne pourra les sauver de cette situation... nous utilisons la révolutionnarisation pour commander la mécanisation."*

Mais c'est exactement la ligne du révisionnisme la ligne de Liou Chao Chi et des nouveaux bourgeois d'U.R.S.S., justement critiqué dans le passé, qui est reprise aujourd'hui. D'après les dernières directives en la matière :

► La mécanisation doit être accélérée, centralisée et fondée sur l'accumulation de matériel moderne.

► Les stations centralisées de matériel agricole (avec un personnel indépendant des C.P.) vont être remises en place.

► Les C.P. perdent le pouvoir de procéder à la mécanisation en s'appuyant sur leurs propres forces : il va s'agir de suivre un "modèle" imposé pour chaque province.

► La recherche d'ensembles harmonieux agricoles/industriels dans les C.P. doit être abandonnée : aux villes les usines, à la campagne l'agriculture et à chaque région sa spécialité.

Il va falloir pratiquer une production déterminée pour chaque endroit et les unités qui produisent plus seront récompensées par l'état. Quant aux autres...

► On va envoyer des équipes de "spécialistes" en économie remettre de l'ordre dans les C.P... et leur enlever l'idée qu'elles peuvent s'occuper d'autre chose que de produire une bonne récolte. Ainsi les activités de "construction de base" (infrastructure agricole) des paysans doivent être rangées au musée : il faut laisser cela à des spécialistes.

► De la même façon les surplus qui allaient au fond collectif de l'unité de production étaient une mauvaise chose : cela "diminuait l'ardeur au travail" : il faut les redistribuer individuellement aujourd'hui.

Il est loin le temps où le Drapeau Rouge critiquait la politique de mécanisation révisionniste consistant "à ne voir que le facteur matériel et non humain". Tout l'apport de la révolution prolétarienne chinoise dans la construction de rapports de production socialistes à la campagne est remis en cause : la lutte contre les différences entre villes et campagne par le développement d'une industrialisation locale mise en place grâce aux fonds collectifs des C.P. est rejetée ; la lutte contre les différences entre ouvriers et paysans par l'installation d'une classe ouvrière à la campagne, par la transformation des paysans en mécaniciens, techniciens, etc... est rejetée ; la lutte contre la division entre travail manuel et travail intellectuel par la participation des cadres à la production et l'expérimentation scientifique des masses est rejetée ; les stimulants matériels et la propriété individuelle sont par contre remis à l'honneur : tout cela au nom de la productivité et de la modernisation économique. Mais à ce rythme là les campagnes chinoises qui avaient commencé à devenir rouges vont se transformer en leur contraire : ce n'est pas le socialisme qui s'y édifie, mais le capitalisme.

Danielle Figner

CORRESPONDANCE

Nous avons publié dans le n° 17 de P.L.P., le témoignage d'un de nos lecteurs à propos des prétendus "sabotages des Quatre" et de l'énorme mensonge rabaché par la propagande de la clique Hua-Deng à ce sujet. Ce camarade nous a fait parvenir récemment quelques "franches déclarations" tirées de Beijing (Pékin)-Information (BI) dont voici un échantillon :

On brade. On brade la Chine aux capitalistes étrangers : B.I. n° 30 page 4.

Li Xiannian (vice-premier ministre), favorable aux investissements des firmes étrangères : "Elle (la Chine) ne se bornera pas au procédé traditionnel international, à savoir : 51 % contre 49 %. La part des investissements étrangers peut dépasser 50 %, et leur durée peut-être 10 ans, 20 ans ou même davantage".

Et ainsi la Chine de demain sera semblable à Taïwan ou à la Corée du Sud aujourd'hui : elle fournira une main-d'oeuvre (surexploitée) des cadres (compradores) mais les grandes entreprises seront dirigées de l'étranger (U.S.A., Japon, Allemagne Fédérale, notamment). C'est ce qu'on appelle une économie de type colonial. La Chine a déjà connu cela au cours du 19ème siècle et du début du 20ème. Le Président Mao a dirigé la lutte pendant 50 ans pour briser ces chaînes. Il suffit de 3 ans à Hua Guofeng pour détruire cette oeuvre.

Dans B.I. n° 34 du 27 août 79, page 6, un article : "La Société de construction patriotique de Shanghai", dont voici quelques extraits. Que nos camarades le méditent, le découpent et le fassent lire autour d'eux, il en vaut la peine :

Les milieux industriels et commerciaux de Shanghai viennent de fonder une société de construction patriotique. Son capital actuel est de 40 millions de yuans. Elle recherche parmi les anciens capitalistes des hommes de talent, possédant une compétence technique et une bonne expérience de gestion pour les divers travaux.

La société a déjà commencé à choisir des terrains et à acheter des matériaux pour construire des maisons à vendre, à étages multiples, à l'intention de nos compatriotes de Hongkong, et de Macao et des Chinois d'outre-mer, ainsi que de leurs parents à Shanghai. Elle projette aussi de construire un

certain nombre de bâtiments à plusieurs étages qui seront mis en vente à Shanghai pour résoudre le problème du logement de certains anciens capitalistes. Cette entreprise est de nature socialiste". (!) "Depuis la fin de l'année dernière, le gouvernement a remis en vigueur la politique du Parti concernant les anciens capitalistes, auxquels ont été restitués leurs dépôts bancaires et les biens qui leur avaient été confisqués au cours de la Grande Révolution Culturelle. On a rétabli leur salaire initial et remboursé les intérêts qu'ils auraient dû toucher jusqu'à septembre 1966. Les anciens capitalistes et commerçants de Shanghai sont très contents de ces mesures et ont exprimé le désir d'aider à financer les quatre modernisations. L'association pour la construction démocratique de Shanghai et la Fédération de l'industrie et du commerce de la municipalité ont ainsi fondé conjointement cette société de construction. Elle a à présent 600 actionnaires.

Etant donné les conditions particulières de la Chine, les capitalistes avaient un double caractère : d'une part, la tendance à exploiter la classe ouvrière pour acquérir des profits et, d'autre part, le désir de respecter la constitution, d'accepter leur rééducation socialiste. Aussi la contradiction entre la classe ouvrière et les anciens capitalistes était-elle une contradiction au sein du peuple... C'est pourquoi le premier ministre Hua Guofeng a déclaré cet été, à la 5ème Assemblée populaire nationale, qu'en Chine les capitalistes ont cessé d'exister en tant que classe."

C'est évidemment moi, S.J., qui souligne, mais je me suis gardé de tout commentaire, tant le texte est éloquent par lui-même. Je conseille seulement aux lecteurs de faire la division : 40 millions de yuans pour 600 actionnaires, en se souvenant que le salaire moyen mensuel d'un ouvrier est de 60 yuans, et qu'un paysan, outre une ration de riz, blé, légumes, etc., reçoit 100 yuans par an, parfois moins.

S. J.

On peut noter dans ce dernier passage de B.I. l'utilisation frauduleuse des textes de Mao par les révisionnistes chinois. Le passage sur la "contradiction au sein du peuple" que serait la contradiction entre "les anciens capitalistes" et la classe ouvrière, est tiré presque mot pour mot de l'ouvrage de Mao "De la juste solution des contradictions au sein du peuple" (1957). PRESQUE : à quelques falsifications près !

La première falsification, la plus grossière, est celle-ci : B.I. présente le fait que cette contradiction puisse être non-antagoniste comme une justification de l'encouragement à développer le capitalisme. Alors que Mao fait référence simplement à la méthode utilisée pour la transformation socialiste de la bourgeoisie nationale (moyenne) en Chine, dans des conditions particulières, à savoir la méthode du rachat de la bourgeoisie nationale pour collectiviser ses biens. Rachat qui a d'ailleurs été mené à bien dans les années suivantes. Les révisionnistes utilisent ce texte de Mao, texte d'une époque où il s'agissait de savoir comment transformer la propriété privée capitaliste encore existante, pour justifier aujourd'hui, alors que cette transformation est achevée depuis longtemps, leur retour en arrière vers le capitalisme.

La deuxième falsification, c'est la substitution des termes "anciens capitalistes" à "bourgeoisie nationale". On sait que lorsque Mao parle de "bourgeoisie nationale", il s'agit de la moyenne bourgeoisie essentiellement, classe qui a participé au front révolutionnaire dans la période de la révolution démocratique et que la dictature du prolétariat tente, dans la période de transformation socialiste, de transformer pacifiquement ; on sait que cette classe ne représentait en Chine que 20 % du capital total du pays, les 80 % appartenant au capital bureaucratique et impérialiste ont été expropriés en 1949. En substituant "anciens capitalistes" à "bourgeoisie nationale", les révisionnistes chinois cherchent à couvrir leur révisionnisme d'une référence à Mao, mais détournent le sens de cette référence.

Sur le plan politique, on voit bien que ces falsifications du texte de Mao, cachent l'impatience de la nouvelle bourgeoisie à s'accommoder avec les débris des capitalistes renversés en 1949 en Chine.

Sur le plan théorique, ce texte des révisionnistes chinois "corrigeant" Mao, ne manque pas d'intérêt non plus. La position de Mao sur la transformation de la bourgeoisie nationale en Chine est un sujet de polémique aujourd'hui. La plupart des "critiques" de Mao Zedong, à commencer par E. Hoxha, mettent en avant le même passage de l'ouvrage "De la juste solution des contradictions au sein du peuple" pour "démontrer" la position conciliatrice de Mao à l'égard de la bourgeoisie. Ce faisant, ils ne démontrent qu'une chose : ils attribuent à Mao la position des révisionnistes chinois Hua-Deng exprimée si clairement dans l'extrait de B.I. que notre lecteur nous a fait parvenir. Mais ils commettent trois erreurs essentielles à ce propos : (1)

1. Ils confondent "bourgeoisie nationale" et LA bourgeoisie en Chine.
2. Ils négligent de montrer si, sur le terrain et dans les faits, celle-ci a été dépossédée de ses moyens de production. Et cela fut fait.
3. Ils assimilent "non-antagonisme" d'une contradiction dans des conditions déterminées à "conciliation des contraires", ce qui, du point de vue du matérialisme dialectique, est une grossière erreur. Le fait que la contradiction entre la bourgeoisie nationale et la classe ouvrière était, dans les conditions particulières de la Chine de 1957, une contradiction non-antagoniste, fait seulement référence à la méthode utilisée pour sa transformation, méthode du rachat pacifique. La contradiction entre la classe ouvrière et la paysannerie pauvre est une contradiction non-antagoniste, cela ne choque personne, et pourtant le prolétariat ne concilie pas la petite production paysanne avec le socialisme, il la transforme et pratique la collectivisation progressive et pacifique. D'ailleurs, parler de "contradictions inconciliables" comme le font les "critiques" de Mao, est une absurdité théorique, un non-sens. Aucune contradiction n'est "conciliable" ! C'est le B - A - BA.

Cela prouve au moins la profondeur des critiques qui sont adressées aujourd'hui à Mao par des gens qui se donnent des airs de professeurs !

Xavier Nelson

- (1) Voir notre brochure "Première réponse à E. Hoxha", chap. II

vient de paraître

**PREMIERE REPONSE
A
ENVER HOXHA**

**à propos du livre
"l'impérialisme et la révolution"**

la suite du

DOSSIER CHINE

dans le prochain numéro